

# Note de conjoncture

> Analyse économique de FranceAgriMer



• numéro 7 / mars 2014 / Panorama mensuel des marchés céréaliers

Les inquiétudes générées par la sécheresse qui sévit au Brésil (et qui s'accompagne d'une révision à la baisse des prévisions de récolte de soja) ont permis la consolidation des prix mondiaux. A la fin du mois de février, la hausse s'est intensifiée sous l'effet de la dégradation de la situation politique en Ukraine, qui demeure un élément d'incertitude majeur du marché. Toutefois, la demande mondiale en céréales et en soja ne faiblit pas et les échanges mondiaux pour ces produits agricoles affichent des records historiques.

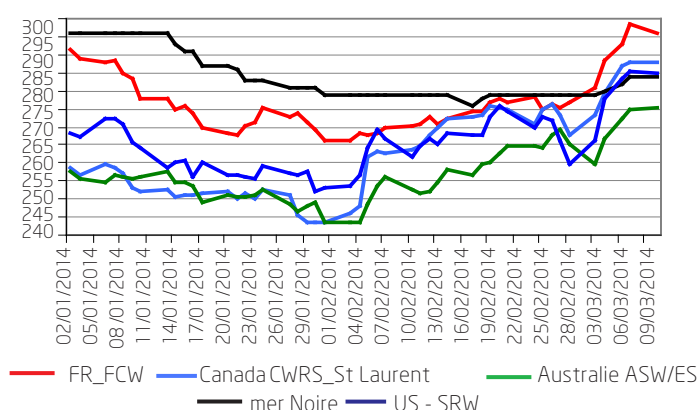
## Monde

### La prégnance des événements politiques en Ukraine

La crise politique en Ukraine n'est pas restée sans conséquences sur les marchés financiers ni sur les marchés agricoles. Ainsi, lors de la séance du lundi 3 mars à la bourse de Chicago, les cotations américaines ont affiché une forte hausse suite aux rachats de positions courtes par les fonds d'investissement, un mouvement qui s'est ensuite répercuté sur les autres cours mondiaux. Très rapidement, les opérateurs ont également intégré une prime de risque géopolitique à leurs opérations sur les marchés de matières premières agricoles.

La crise ukrainienne, qui a débuté en novembre 2013 suite à la décision du président ukrainien ne de pas signer l'accord de partenariat avec l'UE et de privilégier un rapprochement avec la Russie, s'est brutalement aggravée à la fin du mois de février. La pression est montée d'un cran avec le déploiement de troupes russes dans la Péninsule de Crimée. Ce territoire ukrainien, et le port de Sébastopol en particulier, revêtent un enjeu stratégique majeur pour la Russie. Un accord signé en 1997 entre les deux pays, pour une durée de 20 ans, moyennant le versement d'une rente de 100 millions de dollars/an à l'Ukraine, partage l'occupation du port de Sébastopol entre la flotte navale de la Russie (83 %) et celle de l'Ukraine (17 %). En 2010, l'Ukraine, menacée de se voir privée du gaz russe, a prolongé le bail de la Russie sur une partie du port de Sébastopol jusqu'en 2042.

Prix du blé à l'exportation (en Mt)



Source : CIC

Au niveau commercial, le port de Sébastopol ne constitue pas un point majeur d'exportation des céréales ukrainiennes. L'essentiel du flux se fait en effet au départ du port d'Odessa ou encore de Nikolaïev. Pour l'heure, le trafic des céréales au départ de Sébastopol n'a pas subi de perturbations. Pour autant, la crainte d'une baisse des expéditions, si la situation devait dégénérer, est bien réelle.

Depuis le début de la crise, les autorités ukrainiennes ont multiplié les annonces, assurant que les exportations et les semis de printemps continuaient à se dérouler normalement. Les derniers chiffres d'exportation confirment le rythme soutenu des expéditions. A fin février, elles s'établissent à près de 25 Mt (soit une progression de 36 % par rapport à l'an dernier) dont 7,4 Mt de blé et 15 Mt de maïs. Pour le seul mois de février, les exportations ont atteint 2,3 Mt (2 Mt de maïs et 0,287 Mt de blé). Selon l'Analyste APK-Inform, les terminaux du port d'Odessa et de Nikolaïev comptent pour respectivement 58,5% et 32,2% de ce volume, le port de Sébastopol n'en représentant que 3,6 %.

Outre les répercussions possibles du conflit sur les expéditions de céréales ukrainiennes d'ici la fin de la campagne, se pose la question des conséquences sur la récolte à venir (poursuite des semis de printemps, accès aux intrants,...), même s'il est encore trop tôt pour en juger. On peut aujourd'hui seulement noter que, selon le ministère de la politique agraire, les producteurs ukrainiens avaient semé 25.100 ha de cultures de printemps au 1er mars, dont 23.500 ha en Crimée. Quant aux semis d'hiver, les pertes hivernales, à l'échelle nationale, ne devraient pas excéder 500.000 ha, un chiffre proche des dégâts enregistrés en 2012, soit environ 6% des cultures d'hiver. En revanche, la persistance d'un temps sec sur l'ensemble de la zone mer Noire qui présente un déficit de près de 50 % du cumul habituel de précipitations, pourrait avoir un impact négatif sur les cultures.

### Les semis au cœur de la dévaluation de la Hryvnia

En l'espace de deux mois, la devise ukrainienne a perdu plus du quart de sa valeur et a atteint un plus bas historique, le 3 mars 2014. La rétention de marchandises par les agriculteurs initialement constatée, dans l'attente d'une hausse des prix, a laissé place à un empressement à vendre, en raison des problèmes de trésorerie rencontrés par les exploitations de petite et de moyenne taille. L'entrée de devises est nécessaire au financement des semis de printemps, dans un contexte d'accès limité au crédit et de hausse des prix du carburant.

## Les échanges mondiaux de blé à un niveau record

Le CIC estime les échanges mondiaux de blé à 146 Mt, soit 1 Mt de plus qu'en 2011, année du record historique. La Chine, qui se hisse au rang des plus gros importateurs de blé cette campagne (8,1 Mt contre 3,3 Mt en 2012) participe de cette évolution.

## La Russie met fin aux achats de céréales à l'intervention...

L'USDA, dans son rapport du 10 mars, a revu à la hausse le chiffre d'exportation de la Russie, qui est désormais placé à 17,5 Mt. Le ministère de l'agriculture russe a mis fin aux achats de céréales destinés au Fonds d'intervention de l'Etat le 19 février. Lancé en octobre 2013, ce programme d'achat qui devait, in fine, permettre la constitution d'un stock tampon à hauteur de 5 Mt, n'a pas remporté le succès escompté. Au 18 février, seulement 610 000 t de céréales, majoritairement du blé (309 000 t de blé de grade 3 et 112 000 t de blé de grade 4) ont été acquis par le Fonds. Les prix proposés ont été jugés trop faibles par les agriculteurs, qui ont préféré une commercialisation sur le marché libre.

## ...et maintient une présence active sur le marché mondial

Le dernier appel d'offres du GASC est intervenu dans un contexte de durcissement du cahier des charges (teneur en humidité limitée à 13 % stricts, sans tolérance jusqu'à 13,5 %) qui défavorise les blés français. Selon une déclaration du nouveau ministre égyptien de l'Approvisionnement à l'agence de presse Reuters, cette question fait actuellement l'objet de discussions entre la France et le GASC, dont le cabinet est actuellement en pleine réorganisation. La Russie a remporté l'essentiel de l'appel d'offres du 27 février (235 000 t sur 295 000 t), le solde étant pourvu par du blé roumain. L'origine mer Noire est actuellement la plus compétitive, aidée par un fret avantageux sur les destinations du Proche et du Moyen-Orient. L'Iran s'est également approvisionné en blé russe, à hauteur de quelque 300 000 t durant le mois écoulé.

Le CIC estime les importations de blé de l'Egypte à 10 Mt. Les autorités égyptiennes ont prévu d'acheter 4,5 à 5 Mt de blé sur le marché mondial avant l'arrivée de la nouvelle récolte (mai-juin), le solde des achats nécessaires s'effectuant par le biais d'acheteurs privés. Au 27 février, le GASC est tout proche de son objectif, avec 4,6 Mt de blé achetées, dont les origines se répartissent comme suit : 1,5 Mt (Roumanie), 1,3 Mt (Russie), 0,880 Mt (Ukraine), 0,660 Mt (France) et 0,175 Mt (États-Unis). Pour mémoire, en 2012/13, la campagne d'achat s'était achevée prématurément le 20 février 2013, sur un volume total de 3,32 Mt, très en retrait par rapport aux années précédentes.

## Le Kazakhstan dévalue le tenge

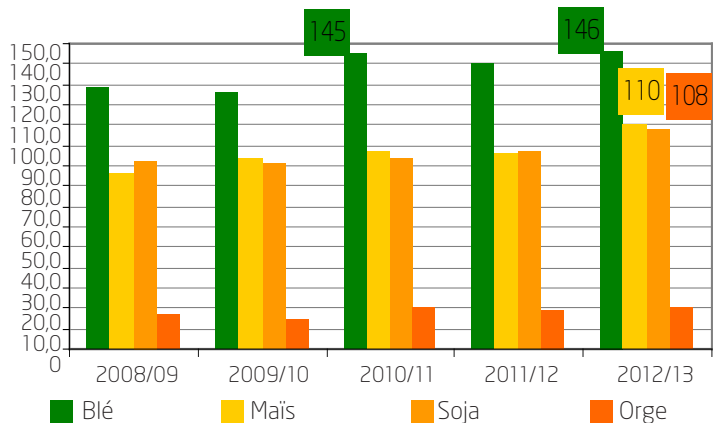
Troisième exportateur du bloc « mer Noire », le Kazakhstan, se place au 6e rang des exportateurs mondiaux de blé. Au 10 mars, les exportations kazakhes s'élevaient à 6,2 Mt (dont près de 2 Mt de farine, équivalent blé) contre 5 Mt l'an dernier à la même époque. Le blé kazakh est devenu très compétitif sur le marché mondial sous l'effet de la dévaluation du tenge. A la mi-février, la banque centrale kazakhe a, en effet, procédé à une dévaluation de 19% de sa devise. Cette décision permet motivée par la dépréciation des monnaies d'autres pays émergents, permet de couper court à la spéculation sur le marché des changes, dans un contexte de ralentissement progressif de la politique d'assouplissement quantitatif de la FED. Parallèlement, le gouvernement kazakh a annoncé la vente sur le marché intérieur, entre février et août, de 509 000 t de céréales à un prix fixe (équivalent à 163 \$/t) afin de stabiliser le prix du pain suite à la dévaluation du tenge.

Sortir de l'enclavement : l'essentiel du transport des céréales s'effectue désormais par la voie ferrée. Le Kazakhstan ne dispose pas de façade maritime et dépend des pays voisins pour l'accès aux ports de la mer Noire. Par ailleurs, le port d'Aktau, sur la mer Caspienne, ne peut traiter que 500 à 600.000 t de céréales par an. Le pays s'est employé, ces dernières années, à développer son infrastructure ferroviaire vieillissante afin de favoriser à la fois le commerce de proximité mais aussi les destinations plus lointaines, accessibles par rail. Après des investissements dans les voies de communication terrestres vers la Chine, une nouvelle voie ferroviaire qui relie Uzen au Turkménistan et à l'Iran a récemment

été ouverte. Sur les 900 km de nouveaux rails, le Kazakhstan bénéficie de 130 km, le Turkménistan de 700 km et l'Iran de 70 Km. Un projet de modernisation de la flotte ferroviaire (renouvellement de 650 locomotives, 20 000 wagons de marchandises et 1 200 wagons de passagers) a été lancé, pour réalisation d'ici 2020.

Premier exportateur mondial de farine : le CIC vient de réactualiser les données publiées en novembre 2013 sur le marché mondial de la farine. Le Kazakhstan consolide sa place de leader avec des exportations estimées à 3 Mt (équiv. grains) contre 2,7 Mt en 2012, pour un total mondial quasiment stable par rapport à l'an dernier, soit près de 13 Mt. L'Ouzbékistan (premier importateur mondial) et le Tadjikistan sont les principaux clients du Kazakhstan. Sur ce marché relativement étroit, on note une accélération des prévisions d'importations de la Syrie, liées à la poursuite du conflit (0,3 Mt contre 0,18 Mt en 2012).

Echanges mondiaux de céréales et de soja (en Mt)



Source : CIC

## Hausse des cours mondiaux : le maïs aussi

A l'instar du marché du blé, les cours du maïs affichent une nette progression par rapport au mois dernier. Les échanges mondiaux pour 2013/14 sont placés à un niveau inédit de 110 Mt, là encore sous l'impulsion de la Chine et ce, malgré de nombreuses annulations d'achats (887 000 t selon nos dernières informations). En Ukraine, les cours ont bondi de 14 \$/t au cours des deux dernières semaines. En dépit du contexte, les expéditions à fin février sont impressionnantes : 15 Mt, pour un objectif placé à 19 Mt. Toujours est-il que depuis l'aggravation de la crise, on note un intérêt grandissant pour l'origine américaine. Selon l'USDA, les expéditions déjà réalisées et les engagements à l'exportation en maïs américain totalisent près de 37 Mt, contre 14,5 Mt l'an dernier, pour un objectif qui vient d'être revalorisé par l'USDA, dans son dernier rapport, à 41,3 Mt.

## Perspectives 2014/15

Lors de la conférence annuelle qui s'est tenue à Washington les 20 et 21 février, l'USDA a dévoilé ses premières estimations pour la campagne 2014/15, avant la parution fin mars des résultats de l'enquête officielle auprès des agriculteurs sur les intentions de semis. Il est probable que la baisse des cours mondiaux du maïs conduise les producteurs américains à privilégier le soja dans leur choix d'assolement, au détriment du maïs. La surface en soja est ainsi prévue en hausse de 3,9 % à 32,2 Mha, contre une sole de maïs de 37,2 Mha (- 3,6 %). En blé, la surface plantée devrait s'élever à 22,5 Mha, en baisse de 1,2 %.

Le CIC a également livré, dans son dernier rapport, une première esquisse du bilan mondial en blé pour 2014/15. Sur la base d'une surface en hausse de 5 % par rapport à 2013, à 223,7 Mha, la production est estimée en baisse de 2 % à 696 Mt, car les rendements ne devraient pas égaler les niveaux exceptionnels de 2013. La consommation mondiale est estimée, à ce stade, à 698 Mt soit 2 Mt de plus que la production et le stock final est proche du niveau d'ouverture.

## Le cours de l'avoine à son plus haut niveau

Sur le marché à terme de Chicago, les cours de l'avoine ont atteint des niveaux sans précédent (+45 % depuis janvier), étayés par les problèmes

logistiques qui affectent les exportations depuis le Canada, principal fournisseur d'avoine des États-Unis. L'avoine est utilisée principalement en alimentation animale. Si le débouché traditionnel est le secteur des équidés, on note actuellement une demande inhabituelle de la part des éleveurs de porc. L'incorporation d'avoine dans les rations est, en effet, préconisée pour combattre l'épidémie de diarrhée porcine qui sévit actuellement aux États-Unis. En raison de l'impossibilité pour les transformateurs américains de se procurer de l'avoine canadienne, certains moulins n'ont plus que 20 jours d'approvisionnement. Cette situation crée une opportunité de marché pour l'UE, premier producteur mondial. Au 18 février, selon le CIC, les États-Unis se seraient approvisionnés en avoine communautaire à hauteur de 136 000 t (Finlande et Suède principalement), soit une hausse de 162 % par rapport à 2013. Une inversion des cours s'amorce cependant sur le marché nord-américain, alors que le gouvernement canadien a imposé aux deux principales compagnies de chemin de fer, le 7 mars, l'expédition de 500 000 t de céréales chacune par semaine afin de désengorger les silos.

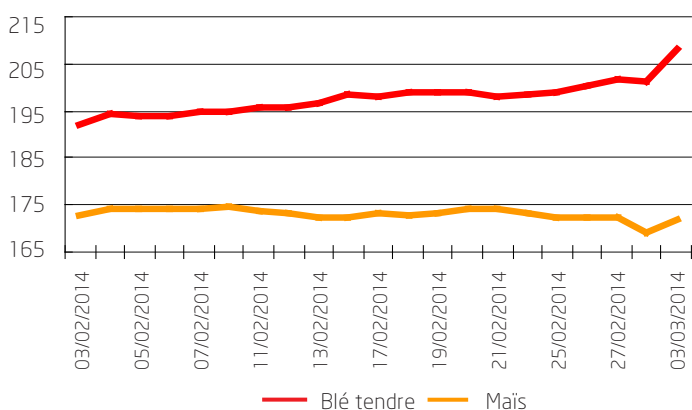
### Union européenne

#### Situation du marché

La tension politique en Ukraine fait monter les cours, non pas tant des céréales ukrainiennes que de ses concurrents, au premier rang desquels l'Union européenne. Même si le rythme des chargements à l'exportation ne semble pas impacté et si les opérateurs sur place en Ukraine se veulent rassurants sur le bon déroulement des semis de printemps, le climat d'incertitude confère un risque élevé aux affaires conclues en origine ukrainienne et renchérit les origines alternatives. Le marché européen est donc à la hausse en ce début de mois de mars : lundi 3 mars, la tonne de blé grimpait à 208,75 €/t sur Euronext (échéance proche), soit une hausse de 7 euros par rapport à la veille, tandis que le maïs affichait 173,5 €/t (+ 4,25 €/t).

Les exportations suivent toujours un rythme soutenu, dont témoignent les 931 000 t de tirages de certificats à l'exportation de blé tendre (grains) dans la semaine du 19 au 25 février. En cumul au 4 mars, les engagements de l'Union européenne en blé tendre (grains et farine) s'élèvent à 21,5 Mt, soit 49 % de plus que l'an passé à 36 semaines de campagne. Au moment où nous rédigeons, l'USDA vient de mettre à jour

#### Évolution de la production des États baltes (toutes céréales, en 1 000 t)



Source : CIC

ses prévisions et crédite désormais l'UE de 29 Mt d'exportations en blé (tous blés, grains et produits) au titre de 2013/14, un chiffre en hausse de 1,5 Mt par rapport au mois précédent.

Outre le dynamisme des exportations françaises, emmenées par les achats algériens, il faut noter l'intérêt marqué de l'Arabie Saoudite et de l'Iran pour le blé allemand. Après avoir lancé un appel d'offre pour l'importation de 400 000 t de blé tendre début février, l'Iran confirmait en milieu de mois l'achat de 195 000 t de blé allemand pour livraison dans le courant du mois, qui viennent s'ajouter aux 250 000 t expédiées en janvier. D'après les statistiques officielles d'Eurostat, après 6 mois de campagne, l'Allemagne a exportée 2,4 Mt de blé tendre vers pays-tiers dont 587 000 t vers l'Iran (1,5 Mt l'an passé à la même époque dont 780 000 t vers l'Iran). Par ailleurs, le 27 février, le GASC achetait 60 000 t de blé roumain, portant le cumul des exportations roumaines vers l'Égypte à 1,5 Mt, soit presque la moitié d'un disponible exportable révisé à 3,3 Mt en février par l'analyste UkrAgroConsult.

### Bilan européen 2014/15

La Commission européenne a publié mercredi 5 mars son premier bilan prévisionnel pour la campagne 2014/15. La production toutes céréales de l'Union européenne à 28 est estimée à 301,3 Mt, en retrait de 500 000 t par rapport à la campagne en cours.

La récolte s'établirait à 134,7 Mt en blé tendre (+ 0,3% par rapport à 2013/14), 8,6 Mt en blé dur (+ 1,2%), 56,4 Mt en orge (- 4,9%) et 69,4 Mt en maïs (+ 5,6%). Une baisse sensible de production est attendue en seigle (à 8,3 Mt contre 10 Mt en 2013/14).

### Bilan UE28 2014/15

en Mt	U.E 28 production		
	2013/14	2014/15	"var. 14/15 prp 13/14"
blé tendre	134,3	134,7	0,3%
blé dur	8,5	8,6	1,2%
orge	59,3	56,4	-4,9%
maïs	65,7	69,4	5,6%
seigle	10,0	8,3	-17,0%
avoine	8,4	8,2	-2,4%
<b>Total</b>	<b>301,8</b>	<b>301,3</b>	<b>0,0</b>

Source : Commission européenne \_ mars 2014

### Royaume-Uni : premiers éléments pour 2014/15

D'après le rapport du HGCA en date du 3 mars, les surfaces britanniques en cultures d'hiver sont en hausse de 14 % par rapport aux surfaces récoltées la campagne précédente. Au total, 2,976 Mha de blé tendre, d'orge, d'avoine et de colza avaient ainsi été semés au 1er décembre 2013. Ce sont des conditions météorologiques favorables durant l'automne qui ont permis ce rebond, après deux années de semis particulièrement difficiles. Les surfaces semées en blé d'hiver sont supérieures de 19 % au total des surfaces récoltées en blé en 2013. Comme le souligne le HGCA, cette évolution permet d'envisager le retour du Royaume-Uni à l'exportation la campagne prochaine, dans un contexte toutefois de forte concurrence sur le marché mondial.

Les seules surfaces semées en orge d'hiver représentent un bond de 41 % par rapport au total des surfaces récoltées en orge la campagne précédente (y compris des surfaces semées au printemps). Il s'agit de la surface d'orge d'hiver la plus importante depuis 2003.

Il n'en reste pas moins que cet hiver a été marqué, entre la mi-décembre et la mi-février, par des précipitations abondantes et des tempêtes violentes un peu partout dans le pays, entraînant les inondations les plus importantes dans le sud ouest de l'Angleterre. Des terres arables et des prairies sont impactées mais il est encore difficile de mesurer pleinement les conséquences de ces intempéries sur la production agricole.

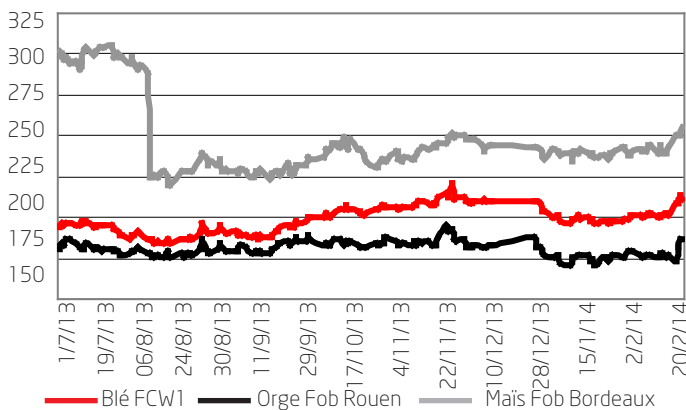
## France

### Hausse des prix des céréales

La hausse des cours du blé au niveau mondial s'est confirmée cette dernière semaine, comme un effet collatéral de la crise ukrainienne. Si les prix constatés sur le marché intérieur évoluent en sympathie avec le marché mondial, les chargements demeurent soutenus au départ des ports français. Depuis le début du mois de mars, les cotations sont passés de 196 €/t à 205 €/t FOB Rouen.

En ce qui concerne les céréales secondaires, les cours du maïs ont suivi ceux du blé (entre +5 et +9 €/t depuis le début du mois de mars). Cependant, la hausse du prix du maïs ukrainien a permis au maïs français de retrouver un peu de compétitivité vers le nord de l'Union européenne. Le cours de l'orge est largement nominal, de l'ordre de 181 €/t FOB Rouen au 6 mars.

### Évolution des prix à l'exportation en €/t (majorations mensuelles incluses)



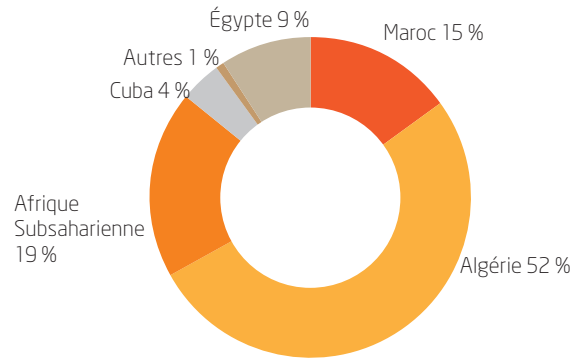
Source : FranceAgriMer

### Le point sur les exportations

Les expéditions de blé tendre à destination des pays tiers atteignent 8,3 Mt en cumul à fin février, contre 6,9 Mt l'année dernière à la même époque. Malgré la concurrence des marchandises originaires de la zone mer Noire depuis le début de la campagne, les chargements au départ des ports français restent très soutenus depuis le mois de décembre, en dépit de l'augmentation de l'euro par rapport au dollar depuis début février (+ 3 % entre le 3 février et le 6 mars).

A fin février, les exportations vers l'Algérie (premier débouché des blés français à destination des pays tiers) sont en augmentation de 36 %, avec presque 3,8 Mt contre un peu moins de 2,8 Mt l'an passé à la même date. Plus généralement, les volumes vendus vers le Maghreb ont augmenté de 32 % d'une campagne sur l'autre et s'élèvent, après 8 mois de campagne, à près de 5 Mt.

### Principales destinations des exportations de blé tendre vers les pays tiers à fin février 2014



Source : Douanes, Infograin et Reuters

Les exportations d'orge à destination des pays tiers sont sensiblement identiques à celles de l'année passée. Un peu plus de 1,4 Mt ont été chargées à fin février contre 1,2 la campagne passée. Lors des 8 premiers mois de la campagne, les embarquements d'orges françaises vers l'Arabie Saoudite, premier importateur mondial d'orge, représentent 42 % du total exporté vers les pays tiers. La deuxième destination est l'Algérie. Fait nouveau cette année, 0,1 Mt ont été chargées vers la Jordanie, volume jamais égalé depuis la campagne 2006-2007. La Chine, principal débouché des orges de brasserie françaises vers les pays tiers, ne représente que 6,1 % du total exporté.

A fin février, un peu moins de 0,3 Mt de maïs français ont été acheminées vers les pays tiers, soit des tonnages similaires à ceux exportés lors de la campagne passée à la même date. 47 % de ce volume a été chargé vers la Corée du sud et 24 % vers la Norvège.